

des ouvriers à Rome. Chaque année on le voit à cette occasion quêter de porte en porte, pour trouver moyen d'ajouter au pèlerinage quelque déshérité de la fortune. Ses braves ouvriers, ce qu'il les aimait ! Connaissant parfaitement leurs mœurs, il rêvait de leur consacrer sa vie religieuse, et le T. R. P. Provincial était heureux d'encourager ces projets d'avenir. Un si beau zèle devait se réaliser au Ciel ! — Il est une œuvre à laquelle la mémoire de notre frère reste particulièrement attachée : celle du Cercle Léon XIII, qu'il fonda avec quelques amis ; leur but était de se livrer à l'étude de l'Evangile, du Catéchisme, de l'Histoire religieuse, et de s'exercer à répondre plus sûrement aux attaques des adversaires. On eût pu voir en pareille association le produit d'un enthousiasme juvénile sans consistance ; mais ses débuts fournirent bientôt les plus sérieuses garanties, et il n'est pas jusqu'aux encouragements du Souverain Pontife, qui ne soient venus l'assurer de la Bénédiction divine. Aujourd'hui Roubaix compte une trentaine de Cercles qui se sont inspirés du Léon XIII.

De prime abord, ce noble dévouement pour la bonne cause semblerait ne révéler dans Albert Delannoy qu'un organisateur drapé dans le sérieux d'un apôtre : le petit élève de jadis, si passionné pour le jeu et les innocentes escapades de son âge, se serait-il totalement effacé devant le jeune homme ? Certains traits que plus tard le bon Frère Emile aimera à compter pour s'en humilier, viennent nous fixer sur ce point. Et pourquoi ne pas leur faire place dans ces lignes ? Plaise à Dieu que la France entière se fasse le théâtre de semblables faits et gestes ! Albert avait donné ses heures de nuit à un autre groupe de douze, dont la mission était de détruire tous les mauvais placards de la ville. De jour, on inspectait les rues, on notait les endroits critiques ; puis, la nuit venue, sus aux affiches ; nos braves leur faisaient subir un triste sort, à l'aide de harpons, de projectiles, etc., etc. Naturellement, c'était grand sujet à hilarité : le lendemain, la discipline du Comptoir d'Escompte en subissait quelque peu les conséquences ; un jour même, le chef de bureau crut devoir faire une sérieuse observation et froncer les sourcils ; mais à peine avait-il élevé la voix, que le brave Albert partait d'un fou rire qu'il ne put réprimer ! Et le chef de déclarer, moitié rageur, moitié déridé : « C'est bien triste ; on ne peut rien vous dire, vous riez toujours ! » S'offusquera qui voudra, d'un pareil reproche ! Pour nous, il nous témoigne une fois de plus la pureté de cette âme si pieuse, en même temps que la sérénité d'une bonne conscience.

Chez Albert Delannoy, la charité allait de pair avec son zèle. Lors des manifestations Eucharistiques en 1901, il fut chargé de maintenir le bon ordre, et d'empêcher les contre-manifestants de couper le cortège. Or, on le vit se laisser bousculer pendant de longues heures, par des mécréants dont il eût pu avoir facilement raison, plutôt que de donner lieu à une bagarre. En une autre circonstance, où il s'était fait distributeur de bulletins de vote, au temps des élections, il se trouva accablé des injures les plus grossières ; l'agresseur était précisément un protégé de la famille Delannoy, dont il recevait de copieuses libéralités ! Albert entendit tout sans mot dire, et ne voulut pas relever l'ingratitude de cet homme. A ces traits, nous pourrions en ajouter une foule d'autres ; citer, par exemple, de véritables conversions obtenues au prix de mille difficultés, en allant droit à l'ouvrier, dans sa famille. Mais à quoi bon ? La physionomie de notre jeune apôtre ne res-

sort-elle pas
le voir se dévou

Jésus le regarda
Albert Delannoy
ment à l'appel,
seils eux-mêmes

C'est en 1901
che pas le fruit
vient faire obsta
d'exprimer un
désir bien légit
eût généreusem
fice qu'il doit o
nus à Roubaix.
fut pénible, mai
même d'égayer
vée à Montréal,
novice que fut l
dans l'esprit de
quérir au Novic
rapporte que sa
lui eût jamais ac
de cette premièr
la volonté de D
de ses supérieu
timent qui le r
naturel : le sent
autres, et nos br
qu'il apportait à
Rarement on l'e
égayer nos récr
Venait-on à caus
d'éloges sur le bi
tion il nous citai
ses parents au re
des larmes de
défense du Sain
mot : Albert De
aisément quel e
Pour apprécier s
fait du moins bo
ses frères, pour q
annonça l'arrivée